

NOTICE SUR JACQUES D'HONDT

L'oeuvre de Jacques D'Hondt a connu une résonance internationale. Sa renommée, encore aujourd'hui, apparaît largement liée aux études sur Hegel publiées dans la deuxième moitié des années soixante.

Elles constituent un ensemble homogène, ayant un but bien déterminé: la réhabilitation de Hegel. L'interprète se propose de démanteler certaines convictions parmi celles qui sont encore profondément enracinées autour du philosophe - la figure d'un Hegel "apologiste de la religion", "doctrinaire de la Restauration" - pour en restituer une image affranchie des préjugés, comprise à partir de l'esprit et des exigences de son temps. D'où la nouveauté de la méthode et la particularité du style de l'argumentation.

Selon l'expression utilisée par D'Hondt lui-même, les moyens employés se rapprochent de ceux d'une "enquête policière." Pour rétablir une image véridique de Hegel - un penseur qui tout au long de sa vie s'efforça non seulement d'assimiler ce que son temps et son pays pouvaient lui offrir de plus avancé, mais aussi de l'exprimer et de le promouvoir en son oeuvre - il fallait premièrement démasquer l'ambiguïté d'un homme constamment contraint de dissimuler sa pensée. A cette époque, en effet, les limites posées à la liberté avaient des répercussions considérables sur la conduite du philosophe, forcément prudente.

Pour évaluer l'attitude politique de Hegel on ne peut donc pas se borner à l'examen des oeuvres publiées, mais il faut chercher "autour" du texte: redécouvrir l'idéologie de ceux qui étaient proches du philosophe, récupérer l'orientation des lectures de Hegel, déterrer ce qu'il avait volontairement omis ou caché. Il ne s'agit pas pourtant simplement d'un "jeu d'association" visant à dessiner le contexte historique de l'oeuvre de Hegel. La méthode de D'Hondt répond plutôt à l'idée qu'un système philosophique se développe en assimilant des éléments étrangers qu'il sait détourner à son profit. En d'autres termes, la genèse d'une philosophie entraîne une intégration du hasard dans la nécessité immanente du système.

Le premier des ouvrages dédiés au philosophe allemand - *Hegel, philosophe de l'histoire vivante* (1966) - poursuit le but de dérober les leçons berlinoises au dénigrement dont elles ont fait l'objet, de les restituer à la continuité entre les intérêts de la jeunesse et les formules de l'âge mur. La volonté de *penser la vie* motive l'adhésion de Hegel au

parti du devenir, du progrès, en nourrissant une vocation tout à fait étrangère à une quelconque tentation d'*Anpassung*, de compromis ou d'adaptation à l'existant.

On voit ici apparaître les thèmes propres de la "Hegel-Renaissance". La découverte du philosophe allemand et la fin de la prévalence du kantisme dans la tradition philosophique française avaient déterminé, avec des noms comme ceux de Wahl, Koyré, Kojève, Hyppolite - maître de D'Hondt lui-même -, un renouvellement complet de l'image du philosophe: à la hantise d'un système sclérosé venait s'opposer le portrait d'un penseur qui concentrait sa réflexion sur l'homme et l'histoire, le temps et la négativité, l'idée de la vie et de la mort, de l'aliénation et du travail.

Dans le livre de 1966, D'Hondt reprend d'une manière autonome ces sujets; il retrouve chez Hegel une conception tragique de l'histoire et de l'existence. Son point de vue s'avère toutefois décidément original. En premier lieu il refuse toute hypothèse de rupture entre le philosophe de la jeunesse et le philosophe du système. Deuxièmement, il n'accepte pas le tournant phénoménologique et existentialiste dominant, en montrant plutôt une sensibilité d'origine matérialiste.

A côté de l'ouvrage consacré à la philosophie de l'histoire paraissent en 1968 *Hegel secret*, dédié à la jeunesse du philosophe, et *Hegel en son temps*, qui étudie la période berlinoise. Dans le premier, D'Hondt fait ressortir l'attachement du philosophe aux idéaux politiquement progressistes de son époque, nécessairement influencés par l'expérience de la Révolution française. Les choix du jeune penseur, décrits grâce à des documents inédits et à des rapprochements insoupçonnés et originaux trouvent leur cohérence dans les liens qui unissent Hegel à la francmaçonnerie.

Hegel en son temps reprend l'hypothèse déjà avancée au lendemain de la mort du philosophe: l'existence d'un Hegel "ésotérique" et d'un Hegel "exotérique." Grâce à D'Hondt, la suggestion se trouve confirmée par une analyse précise et minutieusement documentée: la situation politique de la Prusse de l'époque, les liens du philosophe avec les milieux progressistes de l'Etat - les soi-disant *Reformer* -, la défense de la monarchie constitutionnelle, l'activité en faveur des *Burschenschaften* (dont il n'acceptait pourtant pas complètement l'idéologie), jusqu'au véritable noeud de la question, c'est-à-dire la thèse selon laquelle le durcissement du climat politique à la suite des *Décision de Karlsbad* (1819) aurait conduit Hegel non seulement à retarder la publication de la *Philosophie du droit*, mais aussi à en modifier partiellement la rédaction pour échapper à la censure.

C'est une affirmation très importante, qui ouvre une phase nouvelle de la recherche hégélienne. Un autre interprète, Karl Heinz Ilting, parvient d'une manière autonome à l'idée que la *Philosophie du droit* ne peut pas représenter le dernier point de repère pour la compréhension de l'attitude politique de Hegel. Il entreprend la publication des leçons, considérées comme étant une expression de la pensée du philosophe moins directement conditionnée par la crainte de la censure. De ce point de vue la recherche de D'Hondt, qui ne pouvait pas s'appuyer sur ces matériaux inédits, a certainement un caractère "de pionnier." La convergence des hypothèses n'exclut cependant pas des différences remarquables entre les deux interprètes. Selon Ilting, Hegel a accepté de "falsifier" son texte, il a choisi la voie du compromis tactique pour survivre à la Réaction et sauvegarder son oeuvre. D'Hondt, par contre, soutient le caractère chiffré du langage hégélien et l'exercice d'une *ironie* corrosive, qui peut se révéler encore plus dangereuse qu'une opposition ouverte.

* * *

La production de Jacques D'Hondt, à l'exception d'ouvrages d'exposition générale de la pensée de Hegel (on peut ici mentionner *Hegel et l'hégélianisme* (1982), qui a connu un succès éditorial très remarquable), se diversifie de plus en plus dans une série innombrable d'articles et d'essais qui poursuivent selon des directions multiples la recherche précédente. En 1972 et en 1978 paraissent deux recueils d'articles: *De Hegel à Marx* et *L'idéologie de la rupture*. Encore une fois le but de D'Hondt est en partie polémique et sa position à "contre-courant": combattre quelques unes des tendances les plus significatives de la culture française de ces années, à savoir le structuralisme et la vague "antihumaniste" du marxisme.

D'Hondt se bat contre le refus de la possibilité d'un dialogue entre formes historiques et culturelles différentes; une attitude qui finit par nier le fondement même de la compréhension de l'histoire et de l'existence de l'homme. Mais il ne se borne pas, en suivant le leçon hégélienne, à défendre les raisons de la continuité. Il s'efforce plutôt de répondre aux thèses structuralistes en consonance avec ses exigences plus solides. Grâce aux concepts *d'accord* et de *correspondance* D'Hondt souligne et illustre la signification heuristique de l'idée selon laquelle l'esprit d'une époque en gouverne les relations. Hegel donnerait ainsi une réponse à la nécessité de comprendre la logique immanente d'un monde historique donné, sans toutefois renoncer à l'intégration de monde à un devenir, régi lui-même par une dialectique intelligible.

D'Hondt parvient à ces résultats à travers une confrontation sérieuse avec la pensée de Karl Marx. Il affirme préalablement la nécessité d'un "retour" aux textes de l'auteur, contre les approximations superficielles courantes sur sa théorie et les falsifications dues à des traductions tendancieuses et fausses. Ce travail préliminaire donne la possibilité de mettre en évidence les liens profonds entre la pensée de Marx et celle de Hegel. Si Marx ne peut pas faire abstraction de l'héritage hégélien dans l'élaboration de ses idées, la conception matérialiste de l'histoire représente d'autre part une sorte de confirmation de la valeur de la dialectique hégélienne. D'Hondt accepte, et il enrichit pour sa part, le jugement déjà exprimé par Engels: Hegel a été le premier à concevoir la chaîne des événements historiques comme un *processus* (un devenir qui a en soi-même le moteur de son développement), en élaborant une logique (la dialectique) capable d'ouvrir l'accès à ce devenir.

Dans les années qui suivent, D'Hondt continue à écrire en élargissant son horizon à des thèmes et à des auteurs différents. Bien que le cadre soit très diversement nuancé, il reste quand même possible de saisir au moins deux grands domaines au centre de son intérêt.

Le premier concerne les relations entre Hegel et les français (selon le titre d'un recueil dont a été annoncée la publication); le deuxième s'occupe plutôt des questions éthiques, du rapport entre théorie et praxis, du rôle de la philosophie.

L'interprète a toujours insisté sur les liens que Hegel entretient ouvertement ou clandestinement avec le milieu culturel français. Son enquête se poursuit dans cette direction, en offrant des aperçus tout à fait inhabituels, certainement inédits, valables pour la mise à jour des données sur la vie et la pensée du philosophe et de sa réception "profane" en France.

La Révolution française garde néanmoins une place centrale. Dans les essais plus récents, partiellement publiés à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution, D'Hondt présente d'une manière plus directe et articulée l'hypothèse de ses premiers écrits: de l'observation de cet événement extraordinaire, Hegel dérive non seulement les traits essentiels de ses convictions politiques, mais trouve aussi l'inspiration pour la conception de l'histoire en général. Hegel élabore la méthode dialectique en tirant profit justement de l'expérience de la Révolution: le développement de celle-ci se présente comme singulièrement analogue au processus dialectique décrit par le philosophe.

La Révolution française se révèle en même temps l'horizon historique que Hegel, comme la plupart de ses contemporains, ne peut

franchir. Le thème de la fin de l'histoire perd ainsi sa connotation exclusivement idéaliste et spéculative en gagnant une signification plus précise en termes historiques et politiques.

Un autre thème important est celui de l'idéalisme. Il s'agit de l'option philosophique qui marque la plus grande distance entre Hegel et Marx. D'Hondt soutient la thèse, qui déborde le cadre de la critique marxienne, d'un rapprochement possible entre l'idéalisme hégélien et celui des révolutionnaires français. Parmi les multiples acceptions du concept d'idéalisme, il s'en tient à la conviction que les idées peuvent et doivent guider le cours du monde.

Cette façon de considérer l'idéalisme est destinée à entrer en conflit avec la vision de la philosophie en tant qu'intervention réflexive, *a posteriori*, sur l'histoire et sur la vie. Dans l'oeuvre de 1966, D'Hondt avait insisté sur le "spontanéisme" du devenir historique et sur l'écart entre théorie et praxis chez Hegel. Dans la phase plus récente de sa production, il semble que l'intérêt de D'Hondt se tourne vers l'idée d'une "imagination raisonnable et réflexive de l'avenir", à laquelle on attribuera évidemment la tâche d'orienter l'action. Une imagination qui trouve sa base dans l'analyse et la connaissance du présent et du passé, mais qui en même temps se nourrit de la volonté de conduire l'humanité sur son chemin.

En face des problèmes soulevés par la révolution technologique et l'incapacité de l'homme d'en dominer les effets, D'Hondt affirme préalablement l'impossibilité d'arrêter le progrès de la science, et le caractère infructueux et nuisible des tentatives pour lui interposer des obstacles; mais, en même temps, il souligne et amplifie le rôle de la philosophie dans la perspective d'un *humanisme de la raison*. Il est donc peut-être possible d'envisager l'enjeu de la réflexion de D'Hondt dans une conjugaison de l'idéal de raison propre aux Lumières et de la leçon dialectique hégélienne. En ce sens les recherches sur les rapports entre Hegel et la France du XVIII^e siècle auraient une signification qui va au delà de leur valeur philologique: elles seraient l'indication d'une voie à parcourir pour la réflexion philosophique de nos jours.

Fiorinda Li Vigni
Istituto Italiano per gli Studi Filosofici

Né le 17 avril 1920 à Tours, Jacques D'Hondt a enseigné à l'Université de Poitiers où il a fondé en 1970 le Centre de Recherche et de Documentation sur Hegel et Marx. Il a été Président de la Société

Française de Philosophie et de l'Association des Sociétés de Philosophie de Langue Française. Il est membre du Comité de direction de la Hegel-Vereinigung. Ses oeuvres ont été traduites en plusieurs langues.

Livres de Jacques D'Hondt

Hegel, Philosophie de l'histoire vivante. Paris: P.U.F., 1996, 2eme édition, 1987

Hegel, sa vie, son oeuvre, sa philosophie. Paris: P.U.F., 1967, 2eme édition. 1975.

Hegel secret: Recherches sur les sources cachées de la pensée de Hegel. Paris: P.U.F. 1968, 2eme édition, 1986.

Hegel en son temps. Paris: Editions Sociales, 1968. Traduction anglaise par John Burbidge, avec une préface de H.S. Harris et une introduction de J. Burbidge. Lewiston, USA: Broadview Oress, 1988.

De Hegel à Marx. (Recueil d'articles). Paris: P.U.F., 1972.

Hegel: Philosophie de l'histoire. Paris: P.U.F., 1975.

L'idéologie de la rupture. (Recueil d'articles). Paris: P.U.F., 1978.

Hegel et l'hégélianisme. Paris: P.U.F., 1982; 2eme édition, 1986; 3eme édition, 1991.

Hegel, le philosophe du débat et du combat. Paris: Le livre de poche, 1984.